

1.



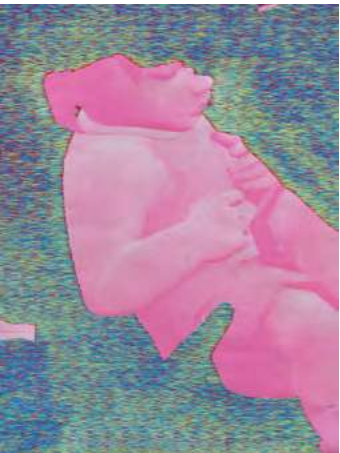
2.



Circulation(s)

Festival de la jeune
photographie européenne
21 mars — 17 mai 2026

3.



4.



5.



3	Édito
4	16 ^e édition
6	Les artistes de l'édition
26	Un focus dédié à l'Irlande
32	Les événements
37	Hors les murs
38	Infos pratiques & contacts
39	Nos partenaires

Édito

Pour sa seizième édition, le festival Circulation(s) affirme plus que jamais un regard collectif et pluriel. Avec l'arrivée de trois nouvelles membres au sein de la direction artistique, ce sont désormais sept visions, toutes féminines, qui se croisent pour interroger les mutations du monde et les formes contemporaines de la jeune création européenne.

Cette pluralité se reflète dans les projets présentés, marqués par une transversalité assumée entre la photographie et les autres pratiques artistiques. Cette hybridation qui traverse la création s'impose aujourd'hui avec une intensité nouvelle : les œuvres débordent du cadre, s'émancipent des murs et investissent des supports multiples. Les frontières entre les disciplines s'effacent, laissant place à des récits visuels ouverts et mouvants.

Face à un monde instable, traversé par l'incertitude et le sentiment de perte de contrôle, les artistes font le choix d'une théâtralisation assumée. En proposant des microcosmes, des fictions ou des mises en scène du réel, iels investissent l'imaginaire comme espace de résistance, de réappropriation du récit et du regard. Si les couleurs vives, l'humour et les formes ludiques dominent souvent, cette légèreté apparente sert des enjeux profonds : derrière le pop, le politique ; derrière l'esthétique, la radicalité.

Qu'il s'agisse de mémoire — familiale, collective ou nationale —, de travail sur l'archive ou de réflexion autour de la transmission, les œuvres témoignent d'identités plurielles, mouvantes, fragmentées et en constante recomposition. Ainsi, notre focus est consacré à l'Irlande, dont l'insularité et les dualités cristallisent avec justesse ces tensions contemporaines.

Enfin, les préoccupations écologiques traversent également cette édition, abordées sous le prisme du vivant. Face à l'angoisse d'un futur inhabitable, les artistes façonnent des refuges de fortune qui les relient à la Terre. À l'aide de rituels, de gestes répétitifs et d'une attention soutenue au dérisoire, sources de sens et de résistance, iels esquissent d'autres manières d'habiter notre monde.

Bonne visite !

Le collectif Fetart

Créateur et directeur artistique du festival Circulation(s)



Circulation(s) · 16^e édition

→ LES ARTISTES

Depuis 2011, le festival Circulation(s) explore les enjeux contemporains à travers le regard de photographes émergent-es européen-nes. Pour cette édition, 26 artistes de 15 nationalités y offrent, sous la direction artistique du collectif Fetart, une vision ouverte et contrastée de la création photographique actuelle.

Alžběta DRGMÁNKOVÁ (RÉPUBLIQUE TCHÈQUE)

Davide DEGENO (ITALIE)

Joanna SZPROCH (POLOGNE)

Konstantin ZHUKOV (LETTONIE)

Manon TAGAND (FRANCE)

Marcel TOP (BELGIQUE)

Marco ZANELLA (ITALIE)

Marine BILLET (FRANCE)

Mashid MOHADJERIN (BELGIQUE)

Matevž ČEBASEK (SLOVÉNIE)

Maximiliano TINEO (ARGENTINE/ITALIE)

Natalia MAJCHRZAK (POLOGNE/BELGIQUE)

Nathalie BISSIG (SUISSE)

Nina PACHEROVÁ (SLOVAQUIE)

Olia KOVAL (UKRAINE)

Rafael RONCATO (BRÉSIL/ITALIE)

Ricardo TOKUGAWA (BRÉSIL)

Sadie COOK &

Jo PAWLOWSKA (ÉTATS-UNIS/POLOGNE/ISLANDE)

T2i & NouN (FRANCE)

Tanguy MULLER (FRANCE)

Un focus dédié à l'Irlande :

Ellen BLAIR

Clodagh O'LEARY

Dónal TALBOT

Ruby WALLIS

→ LES ÉVÉNEMENTS

Chaque année, le collectif Fetart propose au sein du festival Circulation(s) un programme d'événements destiné à encourager échanges, découvertes et rencontres autour de la photographie contemporaine.

Studios photo

Le public est invité à vivre une expérience de prise de vue professionnelle en passant devant l'objectif de photographes aux univers variés. Entre décors créatifs ou fonds plus classiques, chacun-e peut se prêter au jeu du portrait et repartir avec un tirage A4 signé, et faire encadrer son tirage sur place.

Week-end professionnel

Véritable temps fort du festival, ce week-end accompagne la professionnalisation des artistes grâce aux lectures de portfolios, aux masterclasses consacrées à l'édition, la scénographie ou le tirage, ainsi qu'aux conseils techniques et juridiques apportés par les partenaires présents.

Vernissage

Performances, lectures, signatures, salon de coiffure et rencontres avec les artistes rythmeront la journée d'ouverture de cette édition, gratuite et ouverte à tous-tes

→ DIRECTION ARTISTIQUE

Fetart est le créateur et l'organisateur du festival Circulation(s). Sa direction artistique est pleinement assurée par 7 spécialistes de la photographie émergente. Autant de sensibilités, de positions affirmées qui se rencontrent et se soutiennent, en faisant le choix délibéré de la pluralité des expressions. C'est cette considération pour autrui qui marque l'identité du festival et qui est au cœur de son fonctionnement.

| NOUVEAU |

Pour l'édition 2026, la direction artistique du collectif se renouvelle en partie et accueille 3 nouvelles membres : **Caroline Benichou**, **Ioana Mello** et **Lucille Vivier-Calicat**. Elles rejoignent ainsi **Carine Dolek**, **Laetitia Guillemin**, **Marie Guillemin** et **Emmanuelle Halkin**.



Alžběta
DRCMANKOVÁ (REPUBLIQUE TCHÈQUE)

After The Decay of Memory, Only A Glassy Echo Remains

Alžběta Drcmánková explore le besoin contemporain de fuir le monde moderne pour se réfugier dans des paysages archétypaux, des espaces-matrices qui rappellent le refuge de la caverne et le désir de renouer avec la nature et le cycle du temps.

Elle réinterprète l'image numérique sous forme de broderies qu'elle réalise avec des perles de rocaille. Par ce processus rigoureux et répétitif, l'image se décompose perle après perle et finit par se désintégrer. Pourtant, chaque pièce devient bien une extension tactile de la photographie.

Ici, l'artiste envisage l'« erreur » — le défaut visuel — comme un élément fertile. Elle entame chaque fois son travail avec une grille précise mais à mesure qu'elle brode, son attention se disperse et son intuition prend le dessus. Les fils tracent le flux du temps : celui du mouvement même du tissage et celui de l'instant capturé. La broderie devient à la fois un outil et une méditation sur la fragmentation de l'image, de la mémoire et du sens.

Née en 2001, Alžběta Drcmánková est une artiste tchèque dont la pratique oscille entre les beaux-arts, la recherche et le documentaire. Elle explore les thèmes de la mémoire collective, de la violence et de la matérialité. Son travail s'intéresse à la manière dont la mémoire et les traumatismes sont ancrés dans les matériaux, les paysages et les corps.

Avec le soutien du Centre tchèque de Paris.



Davide DEGANO (ITALIE)

Do-li-na

Do-li-na explore les liens entre images, mémoire et identité dans le Frioul-Vénétie Julienne, région où se croisent cultures italienne, slovène, frioulane et allemande. Ce territoire forestier, qui dissimule ses frontières, a vu coexister différentes cultures et peuples. La redécouverte de l'histoire de la grand-mère de l'artiste, dont l'héritage slovène fut effacé par les politiques d'italianisation fascistes, l'a conduit à interroger la manière dont images et archives déterminent ce qui est transmis ou effacé. Associant photographie grand et moyen format, traces d'archives et vidéos nocturnes, *Do-li-na* examine comment paysages, mythes et traditions orales préservent une mémoire que l'Histoire omet. Dans ces vallées entre Italie, Autriche et Slovénie, l'œuvre refuse toute linéarité et révèle la frontière fragile entre voir et savoir, mythe et réalité.

Né en Sicile en 1990 et élevé dans le Frioul par des grands-mères colombienne et slovène, Davide Degano est un artiste visuel qui explore comment les images construisent mémoire, identité et culture. Sa pratique pluridisciplinaire analyse la tension entre visibilité et effacement et aborde les frontières comme lieux de fracture et d'appartenance, en interrogeant les héritages du passé et leur impact dans le présent.

Avec le soutien de l'Institut culturel italien de Paris.



Joanna SZPROCH (POLOGNE)

Alltagsfantasie

Depuis plus d'une décennie, à travers ses performances photographiques, les images réalisées avec sa muse et les dessins de sa fille, Joanna Szproch construit un univers complexe où elle s'affranchit des normes catholiques. Prise entre le romantisme slave et la rigidité prussienne, elle s'est créé un espace liminal de fantaisie, un refuge dans lequel elle explore la sensualité, l'autonomie et la joie féminines. *Alltagsfantasie* reflète la résonance créée par l'introspection, le miroir relationnel et la rébellion créative. Les actes ordinaires – le jeu, la curiosité et les rituels – deviennent des actes de résistance quotidienne et de liberté imaginative.

Initialement conçu comme un livre, le projet se développe désormais à travers la photographie, les objets et la mise en scène d'un sanctuaire intime avec sa fille.

Née en 1979, Joanna Szproch est une mère, une artiste visuelle et une militante polonaise vivant à Berlin. Elle travaille avec des supports qui demandent beaucoup de temps – photographie, graphisme, performance et texte – et utilise la rébellion créative pour explorer la résistance féminine. Ses livres, installations et projets participatifs ont vocation à émanciper les femmes et affranchir l'imaginaire du regard masculin.

Avec le soutien de l'Institut Polonais de Paris
et le soutien de l'Institut Goethe Paris.

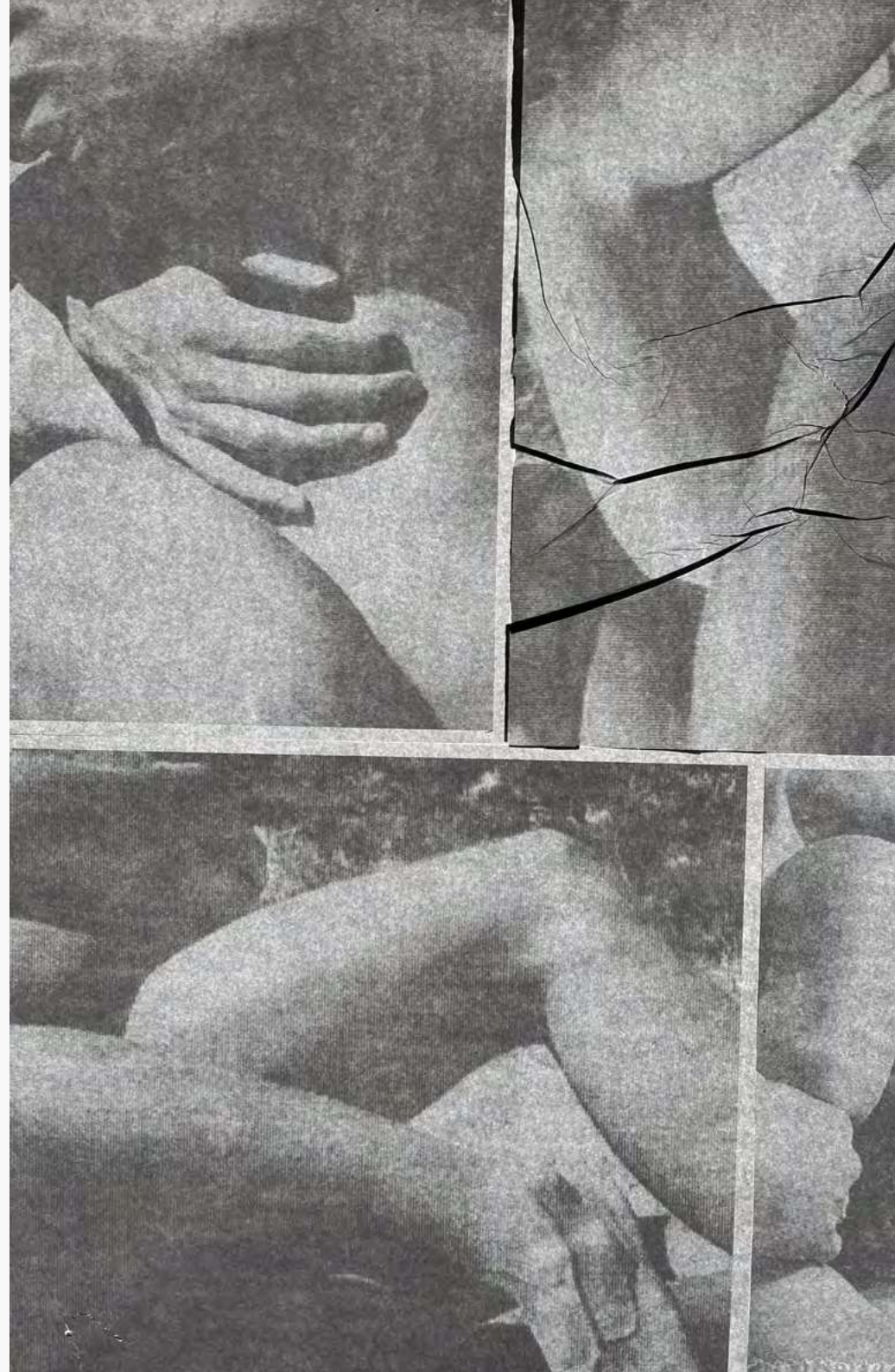


Konstantin ZHUKOV (LETTONIE)

Black Carnation Part Three

Black Carnation Part Three est une réflexion sur l'histoire peu documentée des personnes queers en Lettonie. Son titre fait référence au terme utilisé pour désigner les hommes homosexuels dans la presse people lettone avant l'occupation soviétique, terme qui disparaît du fait de la censure soviétique, tout comme les informations sur son origine et ses utilisations. En écho, l'artiste traite d'histoires qui, pour la plupart, n'ont jamais été écrites, ont été oubliées ou purement censurées, celles des relations qui ne durent pas plus longtemps qu'un orgasme sur une plage. Des hommes gays d'aujourd'hui, dont l'identité est souvent cachée à leur demande, sont photographiés sur une plage historique de *cruising*, à quelques minutes en train de Riga, créant un lien entre histoires passées et présentes, dans un pays encore marqué par des valeurs dites « traditionnelles ». L'éphémérité, l'impermanence et l'effacement se prolongent dans les matériaux choisis : papier journal jauni et papier de tickets de train, où les impressions se décolorent inévitablement, inscrivant la disparition au cœur de l'œuvre.

Konstantin Zhukov, né en 1990, est un artiste qui vit et travaille entre la Lettonie et le Royaume-Uni. Son travail s'inspire de ses recherches sur les vies, les expériences et les espaces qui ont été invisibilisés par le système hétéronormatif d'archivage et d'écriture de l'histoire. Les histoires queers de son pays natal, la Lettonie, constituent la base de son projet en cours *Black Carnation*.



Manon TAGAND (FRANCE)

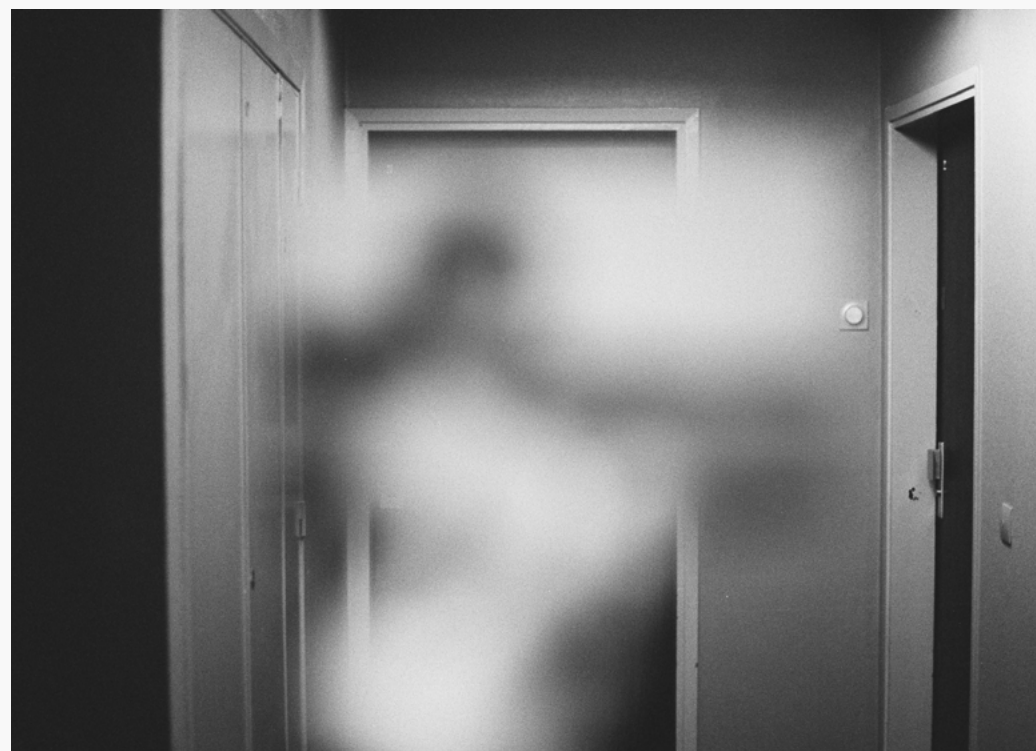
Boîte noire

Alors que son père est expulsé de son appartement, Manon Tagand sauve ce qui lui semble important : appareils photos, milliers de tirages et négatifs, bobines de films et quelques vinyles. Son père décède quelques mois plus tard des suites de son alcoolisme, emportant avec lui les réponses aux questions qu'elle se pose. Qui était son grand-père ? Quel rôle jouait-il au Cameroun pendant les années 1950 ? Pourquoi y a-t-il eu autant de drames ? Elle décide de mener l'enquête et traverse la France à la recherche de la famille qu'elle n'a jamais connue.

Boîte noire est un projet protéiforme, visuel et sonore au long cours, à la fois road-trip, quête identitaire, jeu de piste, enquête documentaire et généalogique entre la France et le Cameroun, dans une démarche décoloniale. Ce premier chapitre présente les recherches menées entre 2023 et 2025.

Née en 1997 en France, Manon Tagand est artiste visuelle. Formée à la scénographie (École Boulle, Paris) puis à la sculpture (Beaux-Arts, Bruxelles), elle pratique la photographie depuis l'enfance. Son travail, nourri par l'intime, interroge le corps, la mémoire, les traumatismes et les formes possibles de leur dépassement.

Le projet bénéficie du soutien de la
DRAC Centre Val-de-Loire et du ministère de la Culture.



Marcel TOP (BELGIQUE)

Poison Data, Kill Algorithms

Poison Data, Kill Algorithms examine les mécanismes des technologies de surveillance et explore la collecte de données comme lieu de résistance via l'empoisonnement des données (*data poisoning*). Les sociétés de surveillance privées fournissent aux gouvernements et aux entreprises des outils toujours plus puissants, au détriment des droits des citoyens. Pour entraîner leurs algorithmes, elles collectent d'immenses quantités de données publiques et s'appuient sur une main-d'œuvre externalisée afin d'anticiper les failles futures. Les modèles conçus pour améliorer la détection du vivant intègrent des images de personnes affublées de multiples déguisements. Après avoir étudié ces bases de données en ligne, Marcel Top a créé la sienne. Cependant, l'artiste a empoisonné 10 % de son contenu à l'aide d'un subtil motif rouge. Une proportion suffisante pour faire échouer tout algorithme qu'il entraîne sans se faire démasquer, et perturber la surveillance automatisée et la collecte de données non éthiques.

Marcel Top, né en 1997 en Belgique, est un artiste visuel dont la pratique interroge la surveillance de masse, la vie privée et la collecte de données. Ses recherches prennent la forme d'œuvres mêlant photographie documentaire et expérimentations de nouvelles technologies — reconnaissance faciale, analyse de mouvements, deepfakes. En détournant ces outils, Marcel Top imagine des scénarios où les individus peuvent protéger leurs droits.



Marco ZANELLA^(ITALIE)

Mezzogiorno

Le mot *mezzogiorno*, qui signifie à la fois « midi » et « sud », désigne le sud de l'Italie. Dans cette série au long cours, fruit de ses déambulations pendant plus de dix ans dans la région, Marco Zanella livre une vision renouvelée et personnelle de ce territoire, loin des idées préconçues.

Dans ses photographies, paysages marqués par la précarité économique, architectures inachevées et rituels se télescopent et se rencontrent. L'artiste révèle les paradoxes et met en tension temps et espace, lumière et ombre, mythe et réalité. Sans intention d'exhaustivité ni certitudes, il tend à montrer un reflet fracturé, fragmenté et pourtant vivace des dynamiques contemporaines. Ce projet, qui porte une forte dimension introspective, vise à façonner un nouveau langage visuel, politiquement conscient, à la croisée de l'anthropologie et de la tension sensible.

Marco Zanella est né à Parme en 1984. En 2012, il s'installe dans le studio Cesura et devient l'assistant d'Alex Majoli, où il se forme à la photographie et au tirage photographique. En 2021, il publie son premier livre, *Scalandrê*, qui documente la vie quotidienne à Cotignola, une petite ville du nord de l'Italie. Cette publication est saluée en 2022 par le Prix Amilcare G. Ponchielli, et ses images sont exposées l'année suivante au festival Cortona On The Move. Il est membre du collectif Cesura.

Avec le soutien de l'Institut culturel italien de Paris.



Marine BILLET (FRANCE)

Reliées

« Née en 1991, je me suis tournée vers la génération Z, cherchant à comprendre comment les jeunes femmes d'aujourd'hui façonnent leur identité.

J'ai rencontré Célia, Amaya, Exaucé, Luna et Amina : cinq jeunes femmes qui m'ont confié leurs histoires, leurs gestes, leurs doutes.

De ce matériau intime est né un univers à la frontière du documentaire et de la mise en scène.

Dans chaque image, elles apparaissent, entre mouvement et immobilité. Ce sont ces instants de flottement que j'ai voulu capter, ces creux du quotidien où s'expriment, sans mots, les bouleversements intérieurs.

Ce projet est une ode à cette quête de soi, à cet entre-deux où l'adolescence bascule doucement vers l'âge adulte, dans ce qu'il a de plus universel, de plus fragile.

Un hommage à celles que nous avons été, à celles que nous sommes, à celles que nous devenons. »

Née en 1991, Marine Billet est une photographe française basée à Paris. Son travail use autant du reportage et que de la mise en scène. Entre commandes dans le luxe et projets documentaires, elle explore les liens entre rigueur et émotion. Son regard cherche à révéler la part sensible du réel, dans une approche à la fois esthétique et humaine.



Mashid MOHADJERIN (BELGIQUE) Riding in Silence & The Crying Dervish

Riding in Silence & The Crying Dervish est un voyage méditatif qui puise dans les profondeurs de l'histoire familiale de Mashid Mohadjerin, dévoilant les échos de la migration, des départs forcés et de la patience silencieuse de celles et ceux qui sont pris entre deux mondes. L'artiste s'intéresse à l'intersection entre la masculinité, l'idéologie politique et le déplacement, ainsi qu'à la façon dont les forces historiques façonnent les récits personnels de manière visible et invisible.

Mashid Mohadjerin examine comment la masculinité a été façonnée par la guerre, le colonialisme, le nationalisme et les structures rigides de l'idéologie religieuse, comment elle a été instrumentalisée pour maintenir les structures du pouvoir en place, et contrôlée de manière violente.

Il n'y a pas de réponses simples. Acceptons le malaise de la contradiction, reconnaissons que la résistance ne ressemble pas toujours à une rébellion et que l'exil est à la fois un état d'être et un héritage psychologique.

Née en 1976 en Iran, Mashid Mohadjerin est une artiste visuelle, conteuse et conférencière, dont le travail oscille entre le personnel et le politique, le visible et l'invisible. En s'appuyant sur son expérience de photographe documentaire, elle tisse des recherches poétiques au long cours, mêlant image, son, texte et performance.

Titulaire d'un doctorat en arts de l'Académie royale des beaux-arts d'Anvers, elle vit et travaille en Belgique.



Matevž CEBASEK^(SLOVÉNIE)

In the Mountains, the Sun is Shining

« Depuis ma naissance, la démence fait partie de ma vie. Je me suis interrogé très jeune sur la perception de la réalité par mon grand-père, atteint de démence sévère et incapable de parler. Ces dernières années, ces questions ont ressurgi alors que je passais du temps avec ma grand-mère qui est aujourd'hui elle-même atteinte de démence. Pour tenter de la comprendre, j'ai cherché à explorer son passé. J'ai réfléchi aux souvenirs qu'elle porte encore en elle et aux "post-souvenirs" qui m'ont été transmis. J'ai exploré la vie d'une femme qui m'est très proche ainsi que son histoire en Slovénie à travers une multitude d'archives qui dialoguent avec les photographies et les vidéos de notre relation singulière. Je propose ici un récit très intime qui va de la petite à la grande histoire. En examinant l'histoire collective slovène, ce travail rejette les histoires institutionnalisées comme vérités ultimes et les confronte à la fragilité et au caractère peu fiable de la mémoire. »

Né en Slovénie en 1995, Matevž Čebašek a obtenu une licence en photographie à l'Académie royale des arts de La Haye en 2024. Pour son travail de fin d'études, il a reçu une bourse de la Stichting tot Steun. Son travail a été présenté dans diverses expositions individuelles et collectives à travers l'Europe et a remporté le prix Encontros da Imagem 2025.



Maximiliano TINEO (ARGENTINE/ITALIE)

El Rey Blanco

Le projet *El Rey Blanco* (Le Roi Blanc) emprunte son titre à une légende coloniale sud-américaine selon laquelle en remontant un grand fleuve, on atteignait le royaume d'un monarque régnant depuis une montagne d'argent. Ce mythe, nourri par le Cerro Rico de Potosí en Bolivie — l'une des mines d'argent les plus exploitées de l'histoire — a engendré une frénésie extractiviste qui a littéralement vidé ce territoire de ses ressources en argent sous la domination espagnole. Cinq siècles plus tard, une nouvelle ruée s'y rejoue avec le « triangle du lithium », une zone située entre la Bolivie, l'Argentine et le Chili, qui concentre plus de 65 % des réserves mondiales de ce métal blanc si stratégique. À travers cette série, Maximiliano Tineo enquête et reconstitue les traces postcoloniales laissées par ce *Rey Blanco*, interrogeant ainsi la manière dont ce mythe façonne encore paysages et mémoires.

Maximiliano Tineo, né en 1988 à Rosario, Argentine, est un artiste visuel basé à Paris. Photographe de formation, il se sert également d'autres formes d'expression telles que la vidéo, l'installation sonore et, plus récemment, la sculpture, pour explorer des sujets souvent liés à son lien avec son pays d'origine.



Natalia MAJCHRZAK (POLOGNE/BELGIQUE) Keczupowo

Keczupowo (« ville du ketchup » en français) est le surnom de Włocławek, la ville natale de Natalia Majchrzak, où elle se rend régulièrement depuis son enfance alors qu'elle vit en Belgique. Le film traduit l'ambivalence qui la traverse lorsqu'elle s'y trouve, oscillant entre nostalgie et aliénation. Par la théâtralité, l'artiste met en évidence la subjectivité de ses souvenirs, qu'elle tente de reconstituer dans la région d'Anvers avec des protagonistes incarnés par sa famille et ses ami-es belges. Elle articule ainsi sa vie actuelle et ses origines, interrogeant à la fois son sentiment d'appartenance et l'instabilité de la mémoire. Le détournement des motifs et des objets — tels que le *trzepak*, structure originellement utilisée pour battre les tapis en Pologne, mais dans ses propres souvenirs, objet central de ses jeux d'enfants — renforce ce dialogue entre passé, présent et avenir tout en devenant un outil de mise à distance.

Pour Circulation(s), Natalia Majchrzak développe, en collaboration avec l'artiste peintre Sarah Buniowski, une installation murale inspirée des faïences de Włocławek. En mêlant la tradition à la fiction contemporaine, elles réécrivent une mythologie polonaise et interrogent la construction, le manque et le désir d'identité.

Née en 1998, Natalia Majchrzak est une artiste visuelle polono-belge dont la pratique mêle photographie, vidéo et performance. Son travail tire souvent son origine d'une expérience personnelle, d'un souvenir ou d'une anecdote, pour se déployer en un terrain de jeu où elle compose des univers intimes et décalés dans lesquels fiction et réalité se brouillent et sont mises en tension.



Avec le soutien de l'Institut Polonais de Paris.

Nathalie BISSIG (SUISSE)

Thunder

« Que pensaient les gens lorsqu'ils entendaient le tonnerre ? Comment se représentaient-ils les phénomènes naturels qui échappaient à leur contrôle ? »

Nathalie Bissig explore à travers la série *Thunder* son propre habitat, la vallée d'Uri, en Suisse, où elle a passé son enfance. Archaïques et mystérieuses, ses œuvres évoquent l'impact et la violence de la nature qui nous entoure et, avec elle, la peur de l'inconnu et de l'imprévisible. Puisant dans les rituels et les récits mythologiques des régions montagneuses, le travail de l'artiste nous invite à pénétrer dans des mondes intermédiaires où l'inquiétant et le miraculeux cohabitent.

Née en 1981, Nathalie Bissig vit et travaille en Suisse centrale, dans le canton d'Uri. Photographe et artiste depuis 2004, elle a voyagé en Afrique et en Asie pour des recherches photographiques. Son travail artistique explore le paysage et la figure humaine, articulant ainsi leur relation interdépendante à travers divers médias : dessin, photographie et art-objet.



Nina PACHEROVÁ (SLOVAQUIE)

The Reality Check

La série *The Reality Check* explore les effets du conditionnement lié au genre et la manière dont il contrôle l'identité féminine. En se concentrant sur la maternité, l'artiste retrace les origines de ce désir, qui remonte à son enfance et aux moments passés à construire la vision d'une famille idéale dans le jeu Les Sims. En s'en servant comme toile de fond pour des scénarios domestiques, Nina Pacheroová réfléchit à l'ambivalence des relations amoureuses, qui peuvent être à la fois un refuge et un piège. Passant de la position de la joueuse à celle du personnage, elle crée une archive d'histoires et de bugs tirés du jeu vidéo, révélant le conditionnement caché auquel les femmes sont confrontées chaque jour. En déconstruisant les archives numériques et en les reconstruisant à partir des mêmes images et technologies qui nous entourent, elle remet en question les rôles sociaux attribués. Cette tension se matérialise dans un artefact : des tapisseries créées avec l'artiste Karolina Tomaszewska, où les bugs numériques et physiques s'entremêlent, reflétant le défi de l'identité héritée.

Nina Pacheroová, née en 1988, est une artiste visuelle slovaque qui explore les phénomènes socio-numériques et les déséquilibres de pouvoir dans le monde contemporain. À l'aide de récits spéculatifs et de photographies sculpturales — notamment du point de vue d'une femme ou d'un enfant —, elle traduit des expériences invisibles en moments physiques, révélant ainsi comment l'intangible affecte nos vies.



Olia KOVAL (UKRAINE)

Eruption

40 000 punaises rouges (également appelées punaises de feu, gendarmes ou punaises soldats) fabriquées à la main envahissent un salon, métaphore de l'occupation russe des territoires ukrainiens.

La pièce, autrefois un refuge, devient hostile, occupée par les punaises, faisant écho à la coexistence forcée de l'Ukraine avec une nouvelle réalité troublante.

Ce projet pseudo-documentaire raconte l'histoire de l'artiste R. B., qui se réveille un jour au son du bois qui se fend et découvre une masse d'insectes dans sa chambre. La série comprend un portrait du témoin, sa chambre, son témoignage et une description détaillée de l'insecte.

Née en 2001, Olia Koval est une artiste ukrainienne qui travaille avec la photographie et l'installation. Elle allie photographie argentique et objets faits à la main, documentant à la fois des installations et des fragments de la vie quotidienne. Elle est diplômée de l'école de photographie conceptuelle MYPH et de l'université nationale de théâtre, cinéma et télévision Karpenko-Kary (KNUTKiT), à Kyiv.



Rafael RONCATO (BRÉSIL/ITALIE)

Tropical Trauma Misery Tour

Tropical Trauma Misery Tour est un projet documentaire spéculatif qui décortique le spectacle grotesque et le chaos numérique entourant la montée de l'extrême droite au Brésil, tout en exposant les stratégies mondiales de désinformation et de manipulation de l'information. Avec pour point de départ l'agression au couteau de Jair Bolsonaro en 2018, la série retrace la manière dont cet événement isolé est devenu un mythe fondateur, amplifié par les mêmes et les images truquées pour former une machine à croire numérique.

À travers des images mises en scène, des fragments d'archives et des stratégies métafictionnelles, l'artiste construit un théâtre de farce politique, révélant comment le populisme brouille les frontières entre réalité et fiction. Bien qu'ancré au Brésil, ce projet reflète une situation mondiale et invite les spectateur·rices à s'interroger sur leur manière d'appréhender l'information à l'ère de la post-vérité.

Né au Brésil en 1989, Rafael Roncato est un artiste visuel, éditeur et chercheur qui vit entre le Brésil et les Pays-Bas. Fort d'une formation en photographie, en arts visuels et en journalisme, son travail explore la manière dont les images façonnent le pouvoir, les systèmes de croyances et la mémoire collective à travers des récits semi-fictifs.

Avec le soutien de l'Institut culturel italien de Paris.



Ricardo TOKUGAWA (BRÉSIL)

Utaki

Ricardo Tokugawa est le fruit de l'immigration : Brésilien, troisième génération d'origine okinawaïenne, il porte en lui un tissage de cultures — le Brésil, Okinawa* et le Japon. Son travail explore l'identité familiale, l'ancestralité et la maison, notions intimement liées dans ces trois univers. Pour lui, photographier n'est pas obtenir une image mais vivre le processus entre l'idée et l'image finale. Il propose, par reconnaissances et décalages, de revisiter nos propres questions identitaires et traditions, toujours mouvantes. En confrontant des modèles, il suggère que la tradition est une invention, et interroge la performativité de l'existence en révélant ses rites de passage. *Utaki*, en okinawaïen, désigne un lieu sacré. Par ses images minutieusement construites, il nous invite à nous questionner : le sacré est-il immuable ? Où se situe la frontière entre réel et fiction ?

**La distinction entre Okinawa et le Japon est volontaire. Okinawa était un royaume indépendant (Ryūkyū) jusqu'en 1879, avec sa propre culture et sa propre langue. L'artiste souhaite ici mettre en exergue la particularité de ce territoire, au sein de la culture japonaise.*

Ricardo Tokugawa, né en 1984 au Brésil et petit-fils d'immigrants d'Okinawa, explore l'héritage et la mémoire familiale. Son travail interroge la maison, les rituels, les transmissions et les identités en mouvement. Lauréat du Prix Lovely et FELIFA, il publie *Utaki* en 2021. Il est exposé en 2023 au MIS de São Paulo et nommé au Prêmio PIPA.



Sadie COOK & Jo PAWLOWSKA (ÉTATS-UNIS/POLOGNE/ISLANDE)

Everything I Want to Tell You

Everything I Want to Tell You naît de dialogues entre les deux artistes sur la manière dont leurs corps et leurs vies sont impactés par la classe sociale, la maladie, l'immigration, le genre et la sexualité. Pour échapper aux définitions qui leur sont assignées, le duo investit l'image comme un lieu partagé, à la fois trace du vécu et espace de projection. Le projet mêle documentation de leurs trajectoires parallèles à travers captures d'écran, photographies et fragments vidéo, et mises en scène communes de fantasmes et de mondes désirés. Chaque image explore les limites du corps en tant que surfaces formant un ensemble en mouvement où s'inscrivent fatigue, désir et vulnérabilité. L'installation s'articule autour de la tension entre binarités — stabilité/précarité, dedans/dehors, flotter/chuter, envelopper/dépouiller — et invite le public à entrer dans l'esprit des artistes au moment qui précède l'endormissement, quand souvenirs anciens, sensations du jour et projections mentales se superposent avec la même intensité.

Sadie Cook (1997) et Jo Pawlowska (1990), deux artistes basé-es à Reykjavik (Islande), forment un duo autour d'une pratique mêlant photographie, nouveaux médias et installation. Leur collaboration a émergé de conversations autour de la création et de l'imagination, ainsi que d'échanges sur des archives explorant le genre, l'image, le soi et la non-linéarité. Leurs œuvres ont été présentées en Islande, notamment au Musée d'art de Reykjavik lors d'un solo show, en Finlande et aux États-Unis.

Avec le soutien de l'Institut Polonais de Paris.



T2i & NouN^(FRANCE)

Manman dilo

Manman Dilo, mère des eaux, figure mystique mi-femme mi-poisson partagée par les peuples de Guyane, incarne la puissance naturelle et l'esprit des eaux, à la fois redoutée et vénérée. T2i et Noun s'appuient sur le toponyme « Guyane », qui signifie en langues Arawak et Wayana « Terre d'eau abondante », pour imaginer un monde où l'eau est omniprésente. Ensemble, iels élaborent une iconographie afrofuturiste autour de ce mythe amazonien encore peu représenté dans l'espace public. Dans une dystopie environnementale où Manman Dilo reprend possession des lieux et des objets du monde moderne, elle devient témoin des dégradations infligées aux eaux. Les artistes interrogent ainsi cette figure comme gardienne des mémoires et des oralités afrodescendantes, mais aussi comme force féminine souveraine.

NouN est une artiste visuelle formée à la Sorbonne et à Kourtrajmé, évoluant entre Paris et la Guyane. Dans ses travaux, elle explore les notions d'identités, de corps et de regard décolonial.

T2i est un rappeur, graphiste et réalisateur basé en Guyane. Il a construit un univers visuel et musical singulier nourri de culture afro-amazonienne. Au sein de leur duo, les deux artistes font dialoguer leurs pratiques respectives.



Tanguy MULLER (FRANCE)

Feuillages rebelles, pelages revêches

Feuillages rebelles, pelages revêches explore notre rapport ambivalent au vivant à travers des sujets esthétisés et façonnés par la main humaine. Arbres taillés, chiens toilettés : entre soin, contrôle et fragilisation, ces formes hybrides, mi-naturelles mi-artificielles, rappellent des pratiques anciennes de domestication, sélection et collection. Les tirages monumentaux, réalisés artisanalement par l'artiste, deviennent des sculptures et des architectures transformant l'espace d'exposition en un paysage habité d'êtres anthropomorphes. Un fil rouge unit ces images : la texture du feuillage et celle du pelage, symboles d'une lutte entre la nature et les projections de nos sociétés sur son environnement.

Né en 1997, Tanguy Muller est un artiste français diplômé d'un DNSPE à l'École supérieure d'art et de design de Reims (2021). Il développe une pratique centrée sur le médium photographique. Son travail explore les multiples dimensions de la photographie : la prise de vue, les procédés de tirage et d'impression, ainsi que les formes de mise en espace et de présentation de l'image.



Un focus dédié à l'Irlande

Depuis 2019, le festival Circulation(s) met à l'honneur, dans le cadre de son focus, une scène photographique européenne émergente particulière. Les précédents focus étaient dédiés à la Roumanie, à la Biélorussie, au Portugal, à l'Arménie, à la Bulgarie, à l'Ukraine puis à la Lituanie lors de l'édition 2025.

Pour cette 16^e édition, l'invitation sera donnée à l'Irlande, avec la présentation des séries de quatre artistes issu-es de ce territoire :

Ellen BLAIR
Clodagh O'LEARY
Dónal TALBOT
Ruby WALLIS

Avec le soutien du Centre Culturel Irlandais à Paris.



Redécouvrez les différents focus des éditions passées en cliquant sur les images →



BIÉLORUSSIE (2020)



PORTUGAL (2021)



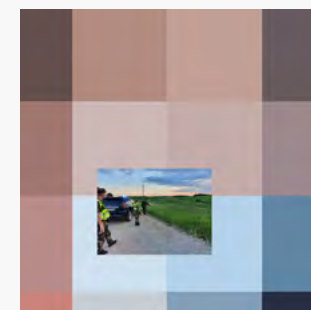
ARMÉNIE (2022)



BULGARIE (2023)



UKRAINE (2024)



LITUANIE (2025)



Ellen BLAIR

Homemade Undercuts

Homemade Undercuts est une série tendre et intime réalisée par Ellen Blair, qui célèbre la coupe de cheveux comme un moment de solidarité, de soin et de l'expression queer. Dans les lieux LGBTQIA+, les coupes rasées, les styles audacieux et les couleurs vibrantes sont omniprésents : les cheveux y deviennent une surface accessible pour expérimenter la manière dont on se présente au monde. Depuis des générations, les personnes queers utilisent les coiffures pour affirmer, détourner et subvertir les normes culturelles, politiques et de genre, dans un geste à la fois de célébration et de résistance. Pour celles et ceux qui ne s'alignent pas sur la binarité des genres (et plus encore lorsqu'un accès aux soins affirmant le genre est retardé ou limité), le style capillaire peut prendre une signification profonde. Face à des salons souvent peu accueillants, les coupes réalisées à domicile ou dans des espaces communautaires deviennent des actes de rébellion joyeuse. Cette série rend hommage au désir de se créer soi-même, à son image, et selon ses propres conditions.

Ellen Blair (elle/iel, née en 1998) est une photographe et graveuse basée à Belfast qui explore la joie queer, la santé mentale et l'intimité. Inspirée par son vécu et les communautés dont elle fait partie, elle crée des oeuvres qui reflètent non seulement son parcours personnel, mais offrent des espaces de liens, de réconfort et d'appartenance.

Avec le soutien du Centre Culturel Irlandais à Paris.

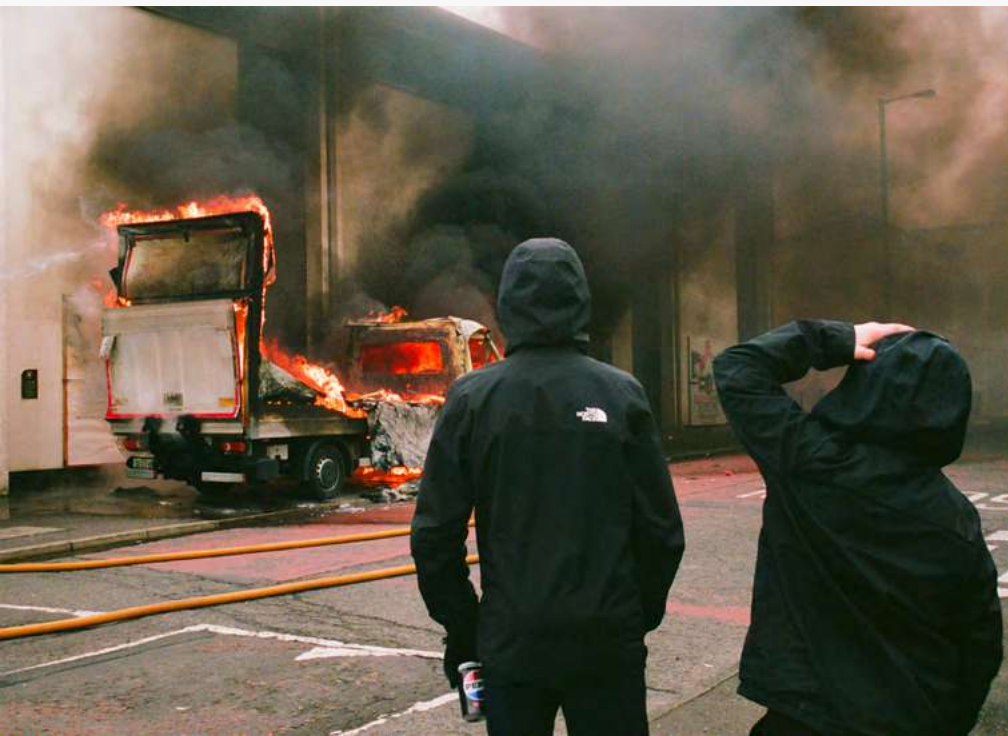


Clodagh O'LEARY

Who Fears to Speak

Who Fears to Speak explore l'expérience des enfants et des jeunes des bastions républicains de Bogside et Creggan, dans le comté de Derry, en Irlande du Nord. Ces zones ont été fortement touchées par le conflit pendant les Troubles*, tant par l'armée britannique que par les groupes paramilitaires locaux. Le conflit a pris fin avec l'accord du Vendredi saint de 1998, qui a entraîné le retrait des troupes britanniques et l'interdiction des activités paramilitaires. Malgré la fin de la violence générale, la violence persiste, perceptible chez les plus jeunes membres de la communauté, provoquée par leur histoire collective, la politique et les adultes qui les utilisent. C'est souvent un premier pas vers le recrutement par les groupes paramilitaires. Ce projet s'intéresse à deux traditions spécifiques, la commémoration de l'insurrection de Pâques et les feux de joie de l'Internment.

**Cette appellation rassemble la période du conflit nord-irlandais entre 1968-1998.*



À travers la photographie documentaire, Clodagh O'Leary explore la relation entre tradition et transformation en Irlande. Elle est attirée par les vestiges du passé social et politique du pays, explorant son héritage dans l'Irlande actuelle. Mêlant réalisme social et iconographie nostalgique, elle vise à mettre l'accent sur les communautés marginalisées ou qui pratiquent des traditions en voie de disparition.

Avec le soutien du Centre Culturel Irlandais à Paris.



Donal TALBOT

Becoming

Becoming explore la manière dont l'expérience subjective et l'identité façonnent notre perception du monde et de nous-mêmes. Inspiré par le concept de « sensibilité gay » de Jack Babuscio, Dònal Talbot montre que la queeritude, marquée par l'oppression sociale, se traduit par une façon singulière de voir et de vivre, embrassant l'authenticité au-delà des normes imposées. Le projet se déploie comme un abandon à la conscience, porté par et au sein de la nature, une invitation à accueillir une existence plus vaste, plus libre, où l'identité n'est jamais figée mais en constante formation et transformation.

Né en 1995, Dònal Talbot est un artiste basé à Dublin. Il explore le thème de l'identité queer et la manière dont chacun-e perçoit le monde de façon personnelle et authentique, se concentrant sur les points de vue et expériences uniques. Son travail a été exposé à l'international et figure dans le livre de photographie *New Queer Photography*, aux côtés d'une sélection de quarante autres artistes LGBTQ+.

Avec le soutien du Centre Culturel Irlandais à Paris.

Ruby WALLIS

Bloodroot & Foxglove



Fuil Fréamh agus Lus Mór (Bloodroot and Foxglove) est né d'une résidence à Lismore Castle Arts, au cœur de l'un des plus anciens jardins cultivés d'Irlande, en collaboration avec des demandeurs d'asile logés près du château. En opposition à l'héritage colonial du lieu, les promenades nocturnes – essentielles à la démarche de l'artiste – ont ouvert un espace de circulation des récits et de réflexion sur le déplacement. Nommer les plantes de chez soi est devenu un acte de mémoire et de guérison, révélant des strates enfouies dans des terres colonisées.

Réalisée à l'aide de procédés photographiques sans appareil et de fragments numériques, la série imagine le jardin comme un seuil où coexistent beauté et brutalité, ordre et désordre. Les pigments végétaux s'estompent à la lumière du soleil, faisant écho à la fragilité du corps et à l'effacement silencieux de la mémoire, tandis que des références à la toile de Jouy du 18^e siècle interrogent les mythes pastoraux eurocentriques.

Ruby Wallis est une artiste dont la pratique, ancrée dans la photographie, s'étend au son, à la vidéo et au texte. Son travail, de plus en plus collaboratif, interroge les tensions entre le sauvage et le domestique, le désordre et l'ordre, l'humain et le non-humain. En intégrant conversations, images et textes, Wallis revisite les récits historiques à travers des perspectives intersectionnelles.



Les événements

Chaque année, le collectif Fetart propose au sein du festival Circulation(s) un programme d'événements destiné à encourager échanges, découvertes et rencontres autour de la photographie contemporaine.

WEEK-END PROFESSIONNEL

Véritable temps fort du festival, ce week-end accompagne la professionnalisation des artistes grâce aux lectures de portfolios, aux masterclasses consacrées à l'édition, la scénographie ou le tirage, ainsi qu'aux conseils techniques et juridiques apportés par les partenaires présents.

STUDIOS PHOTO

Le public est invité à vivre une expérience de prise de vue professionnelle en passant devant l'objectif de photographes aux univers variés. Entre décors créatifs ou fonds plus classiques, chacun-e peut se prêter au jeu du portrait et repartir avec un tirage A4 signé, et faire encadrer son tirage sur place.

PRIX DU PUBLIC

Le festival met en lumière le coup de cœur des visiteur-euses, invité-es à voter sur place pour leur artiste préféré-e parmi les photographes exposés-es.

VERNISSAGE

Performances, lectures, signatures, salon de coiffure et rencontres avec les artistes rythmeront la journée d'ouverture de cette édition, gratuite et ouverte à tous·tes

HORS LES MURS • Bibliothèque Claude Lévi-Strauss

Cette exposition hors les murs propose une scénographie augmentée et des images inédites d'un-e artiste du festival.



Un week-end professionnel

VENDREDI 10 ET SAMEDI 11 AVRIL 2026

Le festival Circulation(s) accompagne et soutient la professionnalisation des artistes photographes. Chaque année, il organise un week-end professionnel riche de moments de rencontres, de conseils et d'échanges.

→ LECTURES DE PORTFOLIO · VENDREDI 10 ET SAMEDI 11 AVRIL 2026 14H - 18H

Chaque année lors du festival Circulation(s), le collectif Fetart organise des lectures de portfolios. Véritable moment d'échange, ces lectures permettent aux photographes d'obtenir des retours critiques et constructifs, voire de décrocher des opportunités de diffusion de leurs travaux. Une quinzaine d'expert-es (galeristes, agences, critiques, directeur-ices de festivals, iconographes, etc.) sont présent-es chaque jour pour aiguiller les participant-es.

→ MASTERCLASSES · SAMEDI 11 AVRIL 2026

Le collectif Fetart propose également ce même week-end un cycle de masterclasses pour échanger sur des thématiques pointues et permettre à chacun-e d'approfondir ses connaissances sur des sujets tels que l'édition, la scénographie ou le tirage photographique.

Sur place, en accès libre, les participant-es auront également l'occasion d'obtenir des conseils sur le choix du papier pour leurs tirages ainsi que des clés pour comprendre et monter leur statut d'artiste auteur-riche.

Les lectures de portfolio et les masterclass sont gratuites
En savoir plus et réservation : www.festival-circulations.com
En partenariat avec [Hahnemühle FineArt](#), la [SAIF](#) et l'[UPP](#).

→ LE PROGRAMME DES MASTERCLASSES :

14h30 · Les résidences d'artistes : comprendre, postuler, créer

Avec **Carine Dolek**, directrice artistique du festival Circulation(s) et membre du collectif Fetart, commissaire et coordinatrice des résidences et des projets professionnels de Valimage – La Maison ligérienne de l'Image. Les résidences d'artistes sont des espaces de recherche, de production et de rencontres essentiels au parcours d'un-e photographe. Cette masterclass explique leur fonctionnement, aide à identifier celles adaptées à son travail et donne des clés pour construire une candidature solide et valoriser cette expérience dans son parcours artistique.

15h45 · Bien choisir son papier photo

En partenariat avec Hahnemühle FineArt. Préparer une exposition implique de nombreux choix techniques. Cette intervention présente la fabrication des papiers photo et explique comment sélectionner celui qui met le mieux en valeur vos images, de la version numérique jusqu'à l'accrochage final.

16h30 · La Scénographie : un travail d'équipe

Avec **Mano Bourcart**, directrice lumière, **Charlotte de Rafélis** et **Jimme Cloo**, scénographes, et **Ioana Mello**, membre de la direction artistique du collectif Fetart et commissaire indépendante.

Cette rencontre détaille les étapes de création d'une scénographie : collaboration entre direction artistique et artistes, respect du cahier des charges, valorisation des œuvres et coordination entre les métiers pour construire l'identité globale d'une exposition.

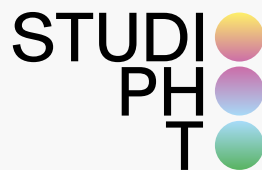
17h45 · Le livre de photographie : de l'idée à la diffusion

Avec **Emmanuelle Halkin** directrice artistique du festival Circulation(s) et membre du collectif Fetart, commissaire et editrice indépendante.

Cette masterclass aborde les étapes de création d'un livre photo : conception, financement, production, diffusion et auto-édition. Elle aide les photographes émergent-es à comprendre la chaîne éditoriale et à promouvoir leurs ouvrages.

Elle sera suivie d'une présentation commentée d'une sélection de livres liés aux séries exposées de l'édition 2026 du festival.

Les studios photo



→ **LE PUBLIC PASSE DEVANT L'OBJECTIF !**

DU 28 MARS AU 17 MAI 2026 · **Tous les week-ends du festival**

En complicité avec des photographes aux propositions plus surprenantes les unes que les autres, les studios photo sont l'occasion de se faire photographier dans des conditions de prise de vue professionnelles. Seul-e, en famille ou entre ami-es, les participant-es peuvent se faire tirer le portrait dans des décors fantaisistes ou sur des fonds studio plus classiques. Les modèles repartent avec un tirage A4 signé par l'artiste et peuvent même le faire encadrer sur place.

Cette année, les photographes invité-es pour les studios photo sont les suivant-es :

Ella BATS

Delphine BLAST

Manuel BRAUN

Juliette DENIS

Léo DUTHOIT & Noémie LECAMPION

Claire GABY

Arthur GAU

Alice MURILLO

Claire PATHÉ

Jeanne PIEPRZOWNIK

Silina SYAN

Réservation en ligne sur www.festival-circulations.com

Tarif d'une séance de 20 minutes : 65 euros

Comprend un tirage haute qualité A4 signé par l'artiste.

Tirage supplémentaire : 10 euros

Encadrement sur place : 15 euros



Prix du public

→ LUMIÈRE SUR LE COUP DE CŒUR DES VISITEUR-EUSES

Chaque année, le Prix du public récompense le coup de cœur des visiteur-euses parmi les photographes exposé-es. Toute personne munie d'un billet est invitée à déposer son bulletin de vote sur place. Le résultat est annoncé à la fin du festival.

Les lauréat-es des éditions précédentes :

En 2025, Sama Beydoun, pour sa série *Langue maternelle*. L'artiste nous plonge dans son histoire familiale libanaise, où la cuisine apparaît comme un héritage précieux. Un travail multidisciplinaire qui mêle photographies, vidéos, céramiques, recettes et témoignages.

En 2024, Jérémy Appert, pour sa série *Ilinx*, dans laquelle il cherche à rendre compte, de manière onirique, d'un lieu de confrontation où seules les vagues et la pesanteur font loi — un espace où l'on expérimente ses propres limites et celles du monde. Durant l'été, au bord de la Méditerranée, Jérémy Appert capture des groupes de jeunes hommes qui s'élancent dans le vide et se défient en sautant toujours plus haut depuis les Calanques de Marseille.

En 2023, Mitchell Moreno, pour sa série *BODY COPY*. Il explore la performance des masculinités dans la culture numérique. À partir d'annonces trouvées sur des sites de rencontre gay et queer, l'artiste imagine et met en scène des réponses.

En partenariat avec **spot**

Redécouvrez les différent-es lauréat-es des éditions passées en cliquant sur les images →



1. Sama Beydoun, *Langue maternelle*.
2. Jérémy Appert, *Ilinx*.
3. Mitchell Moreno, *BODY COPY*.

Vernissage public

→ UNE JOURNÉE GRATUITE ET OUVERTE À TOUS-TES POUR DÉCOUVRIR LE FESTIVAL - SAMEDI 21 MARS 2026

Le samedi 21 mars, tout au long de l'après-midi, il sera possible de découvrir les 24 projets présentés et de rencontrer les artistes qui les ont imaginés. Performances, lectures, séances de signatures, salon de coiffure artistique et rencontres avec les artistes rythmeront la journée d'ouverture de cette édition.

Gratuite et ouverte à tous-ttes, cette journée inaugurale se veut conviviale et accessible.



Hors les murs

Bibliothèque

Claude Lévi-Strauss

→ **HORS LES MURS** · DU 21 MARS AU 30 AVRIL 2026

Située à deux pas du CENTQUATRE-PARIS, dans la bibliothèque Claude Lévi-Strauss, cette exposition hors les murs propose une scénographie augmentée et des images inédites de la série *Homemade Undercuts* d'Ellen Blair.

Vernissage de l'exposition et visite en présence de l'artiste le samedi 21 mars à 15h30.

Exposition gratuite, ouverte à tous et toutes.
Du mardi au vendredi de 13h à 19h
et le samedi de 10h à 18h.
Fermé le dimanche
41 avenue de Flandre, 75019 Paris



Infos pratiques & contacts

→ LE LIEU · CENTQUATRE-PARIS

Un lieu infini d'art, de culture et d'innovation

Situé dans le 19^e arrondissement de Paris, le CENTQUATRE-PARIS est un espace de résidences artistiques. Il donne accès à l'ensemble des arts actuels, et toutes les disciplines, au travers d'une programmation résolument populaire, contemporaine et exigeante. Lieu de vie atypique jalonné de boutiques et de restaurants, il offre également des espaces libres aux pratiques artistiques et à la petite enfance. Pour les jeunes entreprises qui intègrent son incubateur, il constitue un territoire d'expérimentation, à la croisée de l'art et de l'innovation. Enfin, avec une approche d'urbanisme, son équipe d'ingénierie culturelle livre une expertise unique pour des projets à travers le monde.

→ LE DESIGN D'ESPACE · STUDIO BIGTIME

Pour la 6^e année consécutive, le collectif Fetart s'associe à **Jimme Cloo** et **Charlotte de Rafélis**, du studio Bigtime, pour la mise en espace globale des expositions. Ils donneront forme et couleur aux 2000m² d'exposition qui accueillent la diversité des regards présentés.

www.bigtime.studio

→ L'équipe 2026 est composée de :

Amélie Samson, coordinatrice générale

Zoé Thomas, chargée de communication

Elia Coulot, chargée de production

Emma Gouzon, chargée des événements

Lyne Thevenon, assistante de communication

fetart

Circulation(s)

**CENT
QUATRE
#104 PARIS**

VERNISSAGE PRESSE // VENDREDI 20 MARS 2026, 2024, 9H-12H
VERNISSAGE PUBLIC // SAMEDI 21 MARS 2026, 14H-19H

→ CONTACTS & PRESSE

Nathalie Dran · Attachée de presse

+33 6 99 41 52 49 // nathaliepresse.dran@gmail.com

Amélie Samson · Coordinatrice générale

+33 6 79 36 24 26 // amelie.s@fetart.org

Zoé Thomas · Chargée de communication

+33 6 48 88 25 15 // zoe.fetart@gmail.com

→ RÉSEAUX SOCIAUX

Facebook // [Festival Circulations](#)

Instagram // [@festival_circulations](#)

Linkedin // [Collectif Fetart](#)

TikTok // [@festival_circulations](#)

→ ACCÈS CENTQUATRE-PARIS · 5 rue Curial, 75019 Paris

L'exposition est ouverte du mercredi au dimanche, de 14h à 19h
Ouverte les mardis pendant les vacances scolaires.

Métro · Riquet (ligne 7), Stalingrad (lignes 2,5 et 7)

Marx Dormoy (ligne 12)

RER E · Rosa Parks // Bus · 45 et 54

→ [KIT COMMUNICATION](#)

Nos partenaires

→ PARTENAIRES INSTITUTIONNELS



→ PARTENAIRES PRINCIPAUX



→ PARTENAIRES PARTICULIERS



→ AVEC LE SOUTIEN DE



→ PARTENAIRES MÉDIA



→ FOCUS IRLANDE



→ INSTITUTS CULTURELS



